

Mireille Nègre
Éric de Rus

L'ART ET LA VIE

Entretien



Éditions du Carmel

vie intérieure

Mireille Nègre
Éric de Rus

L'ART ET LA VIE

L'entretien que nous proposons ici avec Mireille Nègre – danseuse dont l'art est tout entier porté par une vie tournée vers l'Absolu – nous entraîne dans une aventure humaine et spirituelle, sur les chemins de l'alliance de l'art et de la vie.

Ces pages sont nées de l'écoute d'un désir fondamental qui habite le cœur de l'homme : celui de parvenir à l'unification intérieure de son être. C'est sous l'aiguillon de ce désir que chaque personne cherche à donner forme à sa vie, à en libérer la ligne sous les traits uniques de sa propre existence.

Avec Mireille Nègre, nous sommes conduits à envisager la démarche artistique comme un chemin vers cet espace intérieur depuis lequel se fait l'unité d'une existence et d'où jaillit une relation renouvelée avec la vie.



Mireille NEGRE est première danseuse de l'Opéra de Paris, de renommée internationale. Son cheminement spirituel l'a conduite dans un premier temps au Carmel où elle passa dix années. Se sentant appelée à concilier son amour du Christ et la danse, c'est comme vierge consacrée qu'elle témoignera de la valeur sacrée de son art. Tout en supervisant une Académie de danse à Paris, elle est l'auteur de productions écrites, musicales et picturales.



Eric de Rus, agrégé de philosophie, a consacré plusieurs études à la pensée d'Edith Stein. Ses publications concernent l'anthropologie philosophique et religieuse, l'éthique et la spiritualité. Il est également l'auteur d'un recueil de poésie : « Le chant du feu » (2009).

ISSN 1295-1110
Diffusion Cerf
Sodis 8601481
2009-XI

 Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

arts est précieuse car cela permet de garder les traces de ce qui a été conçu par l'artiste. Le travail photographique de ma sœur, Marie-Paule Nègre⁵ qui fixe les formes et couleurs de la vie sociale dans les plus défavorisés de la planète, m'a rendue particulièrement sensible au fait que, sans le secours de la photographie et du film, la danse serait sans doute l'art le plus éphémère. Les empreintes du danseur laissées dans le sable seraient vite effacées dans nos déserts d'oubli, même si nul ne peut mesurer l'effet produit grâce à la réceptivité de celui qui, dans le public, touché par la grâce, est devenu danseur avec celui qui danse.

Le travail d'un geste à la barre, l'acharnement d'un pianiste sur son clavier, le contrôle d'un doigté sous le regard du peintre, la saisie d'une pensée par le poète et le philosophe : toute cette gratuité participe à la construction d'un monde qui se cherche et qui témoigne souvent de lui-même à une époque donnée. Une époque qui est précisément comme un point d'appui pour l'artiste puisqu'elle est cet espace à partir duquel il peut servir l'élan qui l'habite.

Actuellement l'expression de certaines formes d'art a tendance à se contracter dans un retour à la pesanteur. Ce cri lancé au monde est le reflet de celui-ci lorsque l'artiste ne veut pas chercher à l'embellir. Mais il exprime cependant la beauté du désespoir sans trop savoir situer la source d'où peut renaître l'espoir.

L'artiste est un être sensible aux mouvances de la vie, avec son esprit en éveil il ressent la beauté des fluctuations et tente de graver à l'encre l'éphémère passage de tout ce qui s'efface.

L'énergie déployée pour traduire une vision de l'esprit, dans un désir de la communiquer, est une émergence en soi des

chemins raccourcis de nos existences. En effet, graver l'éphémère dans la pierre, tel le sculpteur qui de ses tréfonds étreint la matière, taille, casse, lisse son rêve pour lui donner forme et volume au pays des lumières, tous ces efforts naissent d'un désir d'immortalité.

La mobilité en danse est proche de la vie comme de la spiritualité. En libérer l'ardeur suppose dans la phase de la préparation, en amont, un maximum de concentration. Il s'agit de préparer le corps et l'esprit à l'effort, telle une épreuve à endurer. Il convient de vider le souffle de ses poumons pour ne pas s'en asphyxier au moment des tensions, puis de voir, ressentir et percevoir les sensations qui vont être sollicitées telle une naissance dans laquelle il est nécessaire de coordonner tout ce qui va être saisi : la durée du mouvement dans un rythme donné, l'harmonie du geste et du sentiment, la précision du dessin chorégraphique dans l'espace, etc.

Un tel engagement nécessite un travail sur la volonté qui se rapproche d'une expérience mystique dans le sens où l'on expérimente la volonté comme un don *reçu* pour être *développé*, un terrain à labourer. L'homme n'est pas seul dans cette expérience. En effet l'on ne se donne pas de vouloir, on reçoit de pouvoir vouloir afin de faire fructifier ses talents selon la parabole de Jésus (Mt 25, 14-30).

Les transformations et les résultats constatés, que l'on touche, provoquent parfois un véritable éblouissement semblable à ce qu'éprouve l'alpiniste lorsqu'il atteint un sommet.

En aval, le retour au sol peut être rude et l'atterrissage périlleux. C'est pourquoi il est tout aussi important d'étudier l'art de la réception au sol. Le demi-plié, avant d'aborder un saut, doit être aussi profond dans la préparation que le plié dans l'arrivée.

La spiritualité nous indique comment les paradoxes sont réconciliés : la magnanimité et l'humilité, les limites et l'infini, la rigueur et la souplesse, le don de soi et la réceptivité, l'unique et l'altérité.

Tant d'images nous sont données en danse qui, à mon sens, représentent les symboles de la vie et ce que l'âme peut percevoir dans ses rapports avec les réalités invisibles.

-
1. Michel HENRY, *Voir l'invisible. Sur Kandinsky*, Paris, PUF, 2004, p. 33.
 2. Rainer Maria RILKE, *Auguste Rodin*, dans *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, Pléiade, 1993, p. 862-863.
 3. « En ce qui concerne le mouvement, l'art qui nous ouvre à sa réalité mystérieuse, c'est la danse. [...] Son essence consiste dans le pur déploiement de la force [...] : comment elle s'empare de soi dans le bonheur de l'effort conduit à son terme, qui n'est point quelque obstacle extérieur mais le Fond de la Vie. À ce Fond, elle revient et consent quand, n'en pouvant plus, elle fait l'épreuve en elle d'un autre Pouvoir, celui de la vie qui l'a donnée à elle-même, dont l'action n'a d'autre sens que de nous faire éprouver la munificence de ce don. » Michel HENRY, *op. cit.*, p. 79.
 4. L'*ostinato* est un procédé de composition musicale consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant de manière immuable les différents éléments thématiques durant tout le morceau.
 5. Nous devons notamment à Marie-Paule Nègre (prix Niepce) les photographies de l'album *Alliance*, Paris, DDB, 1984.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'ASCÈSE

E. d. R. – « L’ascèse est incontournable », soulignez-vous. Il n’y a pas de création sans travail, sans maîtrise technique. Matisse se compare à un danseur « qui commence sa journée par plusieurs heures de nombreux exercices d’assouplissement, de façon à ce que toutes les parties de son corps lui obéissent lorsque, devant son public, il veut traduire ses émotions par une succession de mouvements de danse, lents ou vifs ou par une pirouette élégante¹. »

Qu’elle soit physique ou morale, l’ascèse désignait chez les Grecs un entraînement intense visant à rendre l’homme – athlète ou sage – vigoureux dans le combat au sens propre, mais tout autant dans sa lutte contre les vices.

Dans sa signification profonde, l’ascèse renvoie au « fait de travailler un matériau brut pour en faire un objet utile, une œuvre d’art. Ainsi l’idée d’ascèse devrait-elle évoquer non pas d’abord la privation, mais la création² ».

On voit donc immédiatement que l’ascèse n’est pas à elle-même sa propre fin. En tant que discipline, elle est acceptée en vue d’un but qui la dépasse. C’est pourquoi il y a un moment où toute cette discipline, sans laquelle l’art n’est pas, doit s’effacer devant la vie.

« C’est pour libérer la grâce, le naturel que j’étudie tellement avant faire un dessin à la plume³ », avoue Matisse. Pour lui le sommet de l’ascèse c’est de ne plus apparaître, c’est un travail « qui a l’élégance de ne plus se laisser voir⁴ ». Car ce qui

compte, c'est ce rythme, cette pulsation intérieure que l'œuvre révèle. Tout le reste n'est que moyen.

Et l'on pourrait même considérer que c'est par une juste économie des moyens que l'artiste s'efforce de retrouver *le naturel du mouvement*. Matisse allait jusqu'à déclarer que ce qui n'était pas nécessaire était nuisible, comme si l'épuration des moyens d'expression, le dépouillement du langage étaient le signe d'une célébration plus concentrée du contenu vivant dans toute la spontanéité de sa fraîcheur d'enfance.

Dans le même sens Maurice Béjart déclarait : « Je crois que l'ascèse est une des choses principales pour le développement de l'être humain et que l'ascèse est nécessaire à la construction d'un art quel qu'il soit. L'ascèse consiste à choisir perpétuellement l'essentiel. C'est en ne gardant que l'essentiel et le nécessaire que l'on trouve tout à coup les forces de la vitalité et de la vérité⁵. »

Lorsque vous êtes sortie du Carmel et que, riche d'une expérience contemplative, vous disiez avoir retrouvé « l'essence profonde de la danse », vous ne pouviez plus danser avec la même technicité qu'à l'Opéra. Laissant de côté la virtuosité des effets, comment avez-vous assumé cette simplification de votre art ?

N'est-ce pas alors que vous avez pu vraiment intérioriser la technique sans rester prisonnière d'une codification trop rigide du mouvement ?

Plus profondément, ce passage de l'Opéra au Carmel, et du Carmel à la valeur spirituelle de la danse retrouvée, ne représente-t-il pas une forme de purification par rapport à une recherche excessive de performance ?

M. N. – Au soir de sa vie, Saint Thomas d'Aquin goûtait les joies de la contemplation dans une étape de purification, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

artistique et morale est le signe d'une personnalité mûrie au creuset de l'essentiel. Avec Dietrich Von Hildebrand nous pouvons reconnaître que l'un des traits caractéristiques « d'une vraie personnalité réside dans l'unité de style de son être entier. Son être extérieur ne s'imprime pas au hasard, de manière aléatoire, sur son être intérieur. Il est en est au contraire une projection authentique. Une rare harmonie se dégage de ces hommes dont le discours, l'expression, le mouvement, le style de vie extérieur sont uniquement modelés par leur attitude intérieure. Il émane d'eux une atmosphère noble et puissante⁴. »

De votre côté il a toujours été question d'unifier votre art et votre vie. Il s'agissait de danser celle-ci.

Lorsque vous dites que toute personne est appelée à « danser sa vie », n'y a-t-il pas là un appel à trouver cet accord intérieur avec la note unique qui habite chaque cœur, afin de la laisser s'exprimer à travers toutes les dimensions de son être ?

M. N. – Dans le sens où la danse ne se réduit pas au seul spectacle elle est un art vivant, un art de la vie. L'art d'être soi-même, l'art de communiquer.

Se mouvoir en beauté, accomplir le moindre geste de façon harmonieuse, accorder l'intériorité de son être avec l'extérieur, chercher à unifier son agir avec l'énergie qui nous habite, répondre aux appels de ce qui nous soulève et nous arrache à notre enfermement : danser sa vie est tout un programme capable de nous construire.

Ce qui va précisément nous permettre d'exprimer la flamme du mouvement dans une œuvre d'art c'est de ne faire qu'un dans sa chair avec les sensations de la vie ! Ainsi que le reconnaît Caspar David Friedrich : « je dois me consacrer à ce qui m'entourne, m'unir aux nuages et aux rochers, j'ai besoin de la

solitude pour dialoguer avec la nature ».

Chaque inspiration fait appel au désir de s'imprégner de l'énergie créatrice qui nous rassemble et qui va nous refondre « comme l'or au creuset » pour nous transformer et nous faire advenir à nous-mêmes.

La concentration nécessaire pour atteindre un objectif que l'on s'est fixé me fait penser à l'image d'un ventilateur qui, en tournant ses hélices sur lui-même, broie tout ce qu'il aspire à l'intérieur pour assainir l'ambiance et extérioriser ce grand brassage par la force de sa ventilation en un jet de souffle.

En fait, tout ce qui existe peut servir l'Unique. Et tout peut se ramener et s'ajuster à l'essentiel.

Le mouvement prend sa source dans la stabilité dont les vibrations diffusent et concernent le tout. C'est comme la mer, brassée par le vent, le sable, les coquillages, les crustacés, les roulis, l'écume de ses vagues, les flux et reflux incessants au rythme des marées. La mer est nourrie de tout ce qui vit et meurt. Elle reçoit l'évaporation de ses eaux ; elle porte le poids des bateaux, le passage des baleines et de toutes les espèces de poissons, algues et planctons.

Elle reçoit la fonte des neiges, le flot des fleuves qu'elle a alimentés. Embarquée dans la même aventure, la mer se fond dans le paysage de la création et se projette dans le flou des nuages incertains qui, naturellement, vont la transformer, la renouveler sans la vider.

Cela rejoint cette grande ventilation où tout se rassemble en un point, qui s'enrichit de tout l'ensemble.

Le dissemblable enrichit le semblable et le semblable se nourrit du dissemblable. La vie enrichit l'œuvre d'art dont l'artiste s'imprègne et lui-même se fond en cette épopée.

L'unité du style d'un artiste assume les différentes étapes de sa vie. Même les trous noirs de nos existences participent à cette « poussée » dont parle Rilke.

Trouver en soi la petite note juste qui habite notre cœur est ce qui constitue notre identité, « l'exprimer dans toutes les dimensions de notre être » comme vous le dites est une quête qui doit nous permettre d'intégrer le meilleur de nos acquis.

C'est ainsi que nous parvenons à donner vie à une œuvre avec notre humanité, à la façon dont Pygmalion en sculptant Galatée l'a retrouvée en vie par la force des Dieux⁵.

1. Michel HENRY, *op. cit.*, p. 38 : « Parce que la vérité de l'art n'est qu'une transformation de la vie de l'individu, l'expérience esthétique contracte avec l'éthique un lien indissoluble, elle est elle-même une éthique, une "pratique", un mode de réalisation de la vie. » p. 38-39.

2. Michel HENRY, *op.cit.*, p. 247, note 5. – « Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? Ceci surtout : demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : "Suis-je vraiment contraint d'écrire ? ". Creusez en vous-même vers la plus profonde réponse. Si cette réponse est affirmative, si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple : "Je dois", alors construisez votre vie selon cette nécessité. Votre vie, jusque dans son heure la plus indifférente, la plus vide, doit devenir signe et témoin d'une telle poussée », Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Lettre I, 17 février 1903, Paris, Grasset, Les cahiers rouges, 1937, p. 19-20.

3. Rainer Maria RILKE, *op. cit.*, p. 20.

4. Dietrich VON HILDEBRAND, *Liturgie et personnalité*, Genève, Ad Solem, 2008, p. 34.

5. Légende racontée par Ovide dans *Les Métamorphoses*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec Dieu à façonner ce que nous voulons devenir. » Aux antipodes de tout volontarisme, vous rappelez ici la manière dont notre liberté est appelée à épouser l'élan créateur de la vie.

M. N. – « L'esprit plane au-dessus des eaux » est-il dit dans la Genèse (1, 2). Le souffle précède la vie.

Ce réel est plus puissant que les grondements tonitruants du tonnerre, plus englobant que les vents du Sud, plus irradiant que les feux violents. Mais on le perçoit dans la douce brise d'un murmure léger.

Il nous fait exister mystérieusement dans la pensée de Dieu, avant même la création du monde.

Chacun est le chef-d'œuvre du Père accompli en son fils par l'Esprit qui habite toute création.

Ce mystère trinitaire est présent dans le souffle qui nous anime. En effet, nous avons conscience d'inspirer et d'expirer. Mais nous avons moins conscience du troisième temps sans lequel nous serions vite à bout de souffle. La rétention du souffle constitue, ou plutôt prolonge, la cadence inhérente à notre rythme respiratoire sur lequel notre stabilité va s'appuyer.

Dans la plongée sous-marine le sportif s'entraîne à l'apnée jusqu'à atteindre des records pour des exploits de toute sorte. Mais cela est vrai, dans une certaine mesure, pour tout effort physique où la rétention du souffle est nécessaire. Ce souffle qui nous habite et nous vient de Dieu.

Je crois que c'est de manière mystérieuse que l'artiste obéit nécessairement aux inspirations de l'Esprit qui le précède.

Souvent, le peintre voit son tableau par intuition alors que, devant la toile nue, celui-ci plonge fiévreusement ses pinceaux dans la palette des couleurs offertes à sa vue.

Le compositeur n'a-t-il pas en tête, dans l'esprit, toute la

construction du morceau sur lequel va se dérouler le contenu de la pièce musicale avant que celle-ci n'existe ? À moins que, doué d'improvisation, le tout jaillisse soudainement sous ses doigts expérimentés.

Le poète ou le philosophe ne pressent-il pas l'idée sur laquelle il va argumenter pour étoffer son discours des réflexions qu'il porte en lui ? Le chorégraphe ne voit-il pas évoluer dans son imaginaire le rythme des mouvements qu'il va explorer jusque dans tout son corps, avant de les manifester au dehors ?

Nous cherchons Dieu à travers nos balbutiements, nos attentes, nos efforts. Même nos révoltes, nos soubresauts sont une réaction due à l'inachèvement de ce processus vital auquel nous sommes associés afin de participer à l'alliance de toute notre humanité avec le geste créateur. Dieu s'est révélé en tant que Trinité, donc toute dualité peut déboucher sur un troisième aspect de créativité qui relativise le dualisme de ce monde tel qu'il est créé. Dieu est une source d'harmonie et d'unité, il est normal que cela s'exprime par une recherche d'unité.

Le frémissement léger de toute naissance suscite l'émerveillement de notre conscience et provoque notre rencontre avec le souffle créateur de vie.

L'aboutissement de tout ce foisonnement de la création n'est-il pas celui d'une communion de tout ce qui existe avec Celui qui a voulu nous associer à ses ardeurs, à ses projets, car « le projet de Dieu ne se réalise que dans la mesure où il est reçu **7** » ?

Tout en se définissant un Dieu jaloux, Il est l'inverse d'un dirigeant dominant, mais plutôt, pour notre pur enchantement, le chef d'orchestre du concert de notre humanité.

« Par la révélation Dieu va à la rencontre de l'homme dans

son histoire. Elle est d'abord proposition d'une alliance selon un rapport personnel et intime avec Celui qui l'accueille⁸. »

Autrement dit, Dieu peut tout, mais il nous invite à jouer de nos violons, de nos clarinettes, cymbales et trompettes.

1. « L'Esprit Saint, "le Souffle" (*ruah*), est Celui auquel fait déjà allusion le *Livre de la Genèse* : "La terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu agitait la surface des eaux" (Gn 1, 2). Et il existe une telle affinité entre les mots "souffle – expiration" et "inspiration" ! L'Esprit est le mystérieux artiste de l'univers. » JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, § 15.

2. « Toute la pensée patristique a été comme inspirée par ce verset de la Genèse, 1, 26 » Henri-Irénée MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 1955, p. 78.

3. Roberto MORETTI, article « *Inhabitation* », *Dictionnaire de spiritualité*, t. VII, col. 1745, Paris, Beauchesne, 1971.

4. JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, § 15.

5. Martin BUBER, *Le chemin de l'homme*, Paris, Alphée, 2005, p. 19.

6. JEAN-PAUL II, *op. cit.*, § 2.

7. Pierre GERVAISE, *Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?*.

8. Pierre GERVAISE, *Ibid.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nos limites, notre vacuité.

Alors que tout échec nous laisse dans un état d'abandon en dehors de la foi, paradoxalement, cette expérience d'abandon peut être une intense communion au Seigneur, abandonné de tous.

Le manque éprouvé est une place occupée par le Seigneur qui nous attend et nous cherche de toute éternité.

Pour nous permettre de le connaître, Dieu Lui-même a choisi de se déposséder de son Pouvoir en passant par la faiblesse de notre condition humaine.

Dieu se fait proche de nous. Sa Parole devient ce Pain vital sans lequel le sens de notre destinée sur cette terre est comme un secret caché, inconnu, scellé. Ce pain vivant « est bien plus que signe d'une Présence réelle. C'est le laboratoire vivant où s'effectue l'alchimie de notre transformation d'homme en Dieu⁸ ».

Dieu suscite nos élans de vie, nous étreint de son éternelle compassion et nous invite au festin d'une récréation en se saisissant de notre offrande dans la Sienne car « dans l'offrande du Fils au Père notre offrande devient la sienne⁹. »

Puisque ce que Dieu a choisi est ce rien, ce rien en nous, le rien que nous sommes et qu'Il épouse inséré dans nos failles, tout ce qui nous sépare de sa toute grandeur a désormais sa faveur divine.

Son corps céleste s'abîme en notre terre désolée et aride. Conscient, Il adhère à notre disgrâce et s'ajuste à notre infortune, nous faisant ainsi renaître à son incandescence stabilité.

« Il fait de nous-même une offrande à la lumière qui demeure en nous et qui est Présence infinie »

(Maurice Zundel)

En de fécondes émotions tant d'artistes ont exprimé le sublime mouvement de notre marche vers l'essentiel. Et loin de nous couper du monde, je suis persuadée que l'art compris comme une quête d'absolu représente une puissance de renouvellement de notre regard sur la vie. Un regard capable d'être plus sensible à la beauté – et peut-être d'autant plus qu'il en éprouve douloureusement l'inverse. Ce regard veut aller plus loin que l'éphémère.

L'art est là pour nourrir notre capacité d'émerveillement devant l'existence. C'est une invitation à l'esprit d'enfance qui demeure en chacun. Jésus nous dit que le royaume des cieux appartient aux enfants, à ceux qui leur ressemblent, ce qui est très compatible avec la compréhension de toute la complexité du monde, telle qu'un savant peut l'appréhender.

Adopter ce regard c'est devenir capable de participer à l'édifice d'une humanité plus humaine, plus ouverte aux besoins de tous, plus chaleureuse.

1. Blaise PASCAL, *Pensées*, n° 688, Paris, Seuil, 1963, p. 591.

2. « Mon poids est mon amour » Saint AUGUSTIN, *Confessions*, L. XIII, chap. IX, Paris, Gallimard, 1993, p. 502.

3. *Ibid.*

4. Cité dans Christian BOBIN, *La Dame Blanche*, Paris, Gallimard, 2007, p. 48-49.

5. Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Lettre I, du 17 février 1903, p. 21-22.

6. « Il s'agirait d'une culture qui pourrait se définir comme la sagesse de la personne humaine qui existe dans le monde en harmonie avec toute la création, en lui rendant sa transparence par une relation dégagée et informée par le dialogue constant avec le Créateur » Cristina KAUFMANN (1939-2006), *La contemplación en el claustro*, dans « SAL TERRAE » 1986/12, p.

859-870 (Espagne). La contemplation s'entend ici comme une « manière de regarder qui rend toute la réalité transparente », KAUFMANN, « *La tradición contemplativa en el Carmelo* », dans *La fascinación de una presencia*, Madrid, Editorial de espiritualidad, 2007, p. 20. Cela répond pleinement à l'invitation lancée par Jean-Paul II le 20 mai 1982 : « Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pesée et fidèlement vécue. »

7. AUGUSTIN, *op. cit.*, L. III, chap. VI, p. 100.

8. Pierre GERVAISE, *Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi ?*

9. Pierre GERVAISE, *Ibid.*

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Mouvement et stabilité : l'homme en quête d'unité

Le lien entre l'art et la vie

La vocation de l'artiste

Interpréter à l'école des maîtres

L'ascèse

Le geste juste

Vérité, beauté et joie

Danser sa vie

La vie, l'art et le sacré

La profondeur du corps

La vie comme souffle

La prière

Témoin de la Présence

La vie unifiée